



HAL
open science

Baignoires en pierre de Ras Shamra – Ougarit

Valérie Matoïan, Aurélie Carbillet

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan, Aurélie Carbillet. Baignoires en pierre de Ras Shamra – Ougarit. V. Matoïan. Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I, Éditions Peeters, pp.209-240, 2017, Ras Shamra – Ougarit XXV. halshs-01570936

HAL Id: halshs-01570936

<https://shs.hal.science/halshs-01570936>

Submitted on 3 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I*, ISBN 978-90-429-3525-9

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

RAS SHAMRA – OUGARIT XXV

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA
ET À MINET EL-BEIDA I

Sous la direction de
Valérie Matoïan



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
REMERCIEMENTS	VII

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE

Valérie MATOÏAN	
« Flashback : une évocation des premières fouilles à Ougarit »	3
Olivier CALLOT	
« Des architectes sur les fouilles d'Ougarit (1933-1969) »	43
Michel AL-MAQDISSI	
« Notes d'Archéologie Levantine LIX. À propos d'une "visite à Ras Shamra-Ugarit" »	57
Sophie CLUZAN	
« Nouvelles observations iconographiques et techniques sur la statuare de bronze d'Ougarit : premiers résultats du projet d'étude et de restauration mené en partenariat entre le musée du Louvre et le musée national de Damas »	71
Marielle PIC	
« Faire connaître une civilisation : des collections d'Ougarit confiées au musée du Louvre »	91
Valérie MATOÏAN	
« Au plus près des œuvres »	123

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Françoise ERNST-PRADAL, Juan-Pablo VITA	
« Bigraphie sur la bilingue RS 15.010 »	149
Juan-Pablo VITA, Valérie MATOÏAN	
« Sheffik Imam et les "archives est" du Palais royal d'Ougarit »	159
Bérénice LAGARCE-OTHMAN	
« Les scarabées d'Amenhotep III et de Tiy à Ougarit »	165

Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Comme un poisson dans l'eau : un "nouveau" vase en forme de poisson du Bronze moyen découvert lors de la campagne de fouille de 1935 à Ras Shamra »	187
Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Baignoires en pierre de Ras Shamra – Ougarit »	209
Sophie CLUZAN « Note sur quelques sceaux-cylindres inédits d'Ougarit. La collection des empreintes du Collège de France »	241
Aurélie CARBILLET « Apports des archives de la Mission à l'étude des appliques murales d'Ougarit »	257
Aurélie CARBILLET « Image de nu féminin à Ougarit : deux plaquettes en terre cuite estampées inédites de la tranchée "Ville Sud" »	277
Francesca ONNIS « Deux vases en bronze et la vaisselle en métal d'Ougarit »	291
Guillaume BLANC « Fouilles anciennes : héritons des archives ! Quelques nouveautés sur les rhytons d'Ougarit »	301
Emmanuelle VILA, Jwana CHAHOUD, Daniel HELMER « Les grands carnivores à Ougarit. À propos d'un document d'archive des fouilles anciennes de Ras Shamra »	333
L'ENVIRONNEMENT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	
Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « Des paysages du nord du Levant révélés par les photographies aériennes : l'apport du fonds Claude Schaeffer »	349
Valérie MATOÏAN, Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « La région de Ras Shamra en cartes »	379
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT	383
Bernard GEYER, Nicolas JACOB-ROUSSEAU « Le royaume d'Ougarit, entre mer et montagne »	385
Bernard GEYER « Climat et variabilité dans la région de Ras-Shamra – Ougarit »	393
Bernard GEYER « Ougarit et le Croissant fertile »	403
TABLE DES MATIÈRES	417

BAIGNOIRES EN PIERRE DE RAS SHAMRA – OUGARIT

Valérie MATOĀIAN *, Aurélie CARBILLET **

RÉSUMÉ

Si la culture matérielle d'Ougarit au Bronze récent a déjà été le sujet de nombreuses synthèses, force est de constater que tout n'a pas encore été dit et que l'exploitation en cours des archives de la Mission de Ras Shamra portant sur les fouilles anciennes offre d'intéressantes découvertes. L'étude présente permet d'attirer l'attention sur une catégorie de mobilier lourd quasi inédite jusqu'à ce jour dans le champ des études ougaritiques, à savoir les baignoires en pierre qui font leur apparition à Ougarit à la fin de l'âge du Bronze récent. Nous avons identifié deux, voire peut-être trois spécimens, tous taillés dans un calcaire fin. Les premiers résultats de l'enquête indiquent l'association de ces objets luxueux au mobilier de certaines des grandes demeures de la cité (« Palais Sud » et maison au nord de la « maison du Grand-Prêtre ») et leur présence dans des lieux qui nous semblent plutôt réservés à la toilette. Une étude plus approfondie, en cours, a pour objectif l'étude, typologique et contextuelle, de l'ensemble des baignoires retrouvées à Ras Shamra, qu'elles soient en pierre ou en terre cuite.

Le dossier apporte une documentation neuve à inclure dorénavant dans les réflexions portant sur le corpus des baignoires en pierre et en céramique, dont les spécimens provenant de Chypre et du Levant sud font, depuis plusieurs années, l'objet d'un débat touchant à la fois à leur fonction et à leur mode d'utilisation, ainsi qu'à leur éventuelle qualité de « marqueur d'ethnicité ». Entre l'Égée, Chypre et la Palestine, la documentation d'Ougarit – qui livre le seul corpus connu de baignoires pour le Levant septentrional – se révèle encore une fois primordiale pour les études portant sur les relations interculturelles en Méditerranée orientale au Bronze récent et au début de l'âge du Fer et constitue un nouvel élément à porter au dossier des relations entre Ougarit et Chypre.

* UMR 5133 Archéorient, Université Lumière-Lyon 2 – CNRS.

** INRAP Grand Est Sud, UMR 5189 HiSoMA, Université Lumière-Lyon 2 – CNRS.

ABSTRACT

If the material culture of the Late Bronze Age Ugarit has already been the subject of many syntheses, studies in progress concerning of the archives of the Mission of Ras Shamra related to the old excavations offers interesting discoveries. The present study focus on a class of heavy furniture nearly unpublished in the field of Ugaritic studies, namely the stone bathtubs which are appearing in Ugarit at the end of the Late Bronze Age. We have identified two or maybe three specimens, all cut in a fine limestone. The first results of the survey indicate the association of these luxurious items with some of the great mansions of the city ("Palais Sud" and house located to the north of the "Maison du Grand-Prêtre") and their presence in rooms which seem rather reserved to the toilet. Further typological and contextual study of all the bathtubs found at Ras Shamra, whether in stone or terracotta, is in progress.

The record brings a new documentation now to be included in reflections on the corpus of stone and terracotta bathtubs, among which the specimens from Cyprus and southern Levant are, for many years the debate relating both to their function and their use, as well as their potential as a "marker of ethnicity." Between the Aegean, Cyprus and Palestine, the documentation of Ugarit—which delivers the only known corpus bathtubs for the northern Levant—is once again essential for studies on intercultural relations in the eastern Mediterranean during the Late Bronze Age and the beginning of the Iron age and gives a new element which provides information on the relations between Ugarit and Cyprus.

*** الخالصة

فاليري ماتويان واوريلي كاريليه : "أحواض الاستحمام الحجرية في رأس الشمرة - أوغاريت" إذا كانت المواد المكتشفة في أوغاريت العائدة إلى فترة البرونز الحديث قد درست من خلال العديد من الخلاصات فإننا نلاحظ من تصفح محفوظات أرشيف البعثة في رأس الشمرة العائدة للحفريات القديمة وجود العديد منها الذي يحمل أهمية خاصة. الدراسة الحالية تمكننا من لفت الانتباه إلى نمط غير معروف حتى يومنا هذا في أوغاريت وهو أحواض الاستحمام الحجرية التي ظهرت في نهاية عصر البرونز الحديث. لقد تمكننا من التعرف على حوضين بالإضافة إلى حوض ثالث كلها نحتت من الحجر الكلسي الطري. أعطتنا النتائج الأولية أن هذه الأحواض كانت ترتبط مع قطع أثرية فاخرة وتتواجد ضمن مساكن كبيرة من المدينة (القصر الجنوبي « Palais Sud » والمسكن الواقع إلى الشمال من مسكن الكاهن الأكبر « Maison du Grand-Prêtre ») وترتبط مع أماكن مخصصة للاستحمام. أمدتنا الدراسة العميقة لجميع الأحواض الحجرية أو الفخارية بخلاصات مكنتنا من معرفة أنماطها والأماكن الدقيقة لاكتشافها. يعطينا هذا الملف وثائق جديدة وملاحظات دقيقة عن هذه الأحواض التي اكتشفت في الموقع بالإضافة إلى مثيلاتها المعروفة منذ عدد من السنين في قبرص ومناطق المشرق الجنوبية، وبالتالي سوف تتمكن من القيام بنقاش يتطرق في الوقت نفسه إلى وظيفتها وطرق استعمالها حيث سيرشدنا إلى إمكانية التعرف على هوية مستخدميها. وهكذا فإن هذه المجموعة من أحواض الاستحمام المكتشفة في مناطق المشرق الشمالية بين العالم الإيجي وقبرص وفلسطين ستكشف مجدداً عن وثائق أساسية للعلاقة الثقافية بين المناطق المختلفة لشرقي المتوسط خلال فترة عصر البرونز الحديث وبداية عصر الحديد وستشكل عنصراً جديداً نضيفه إلى ملف العلاقات بين أوغاريت وجزيرة قبرص.

INTRODUCTION

Approfondir nos connaissances sur la géographie urbaine et sociale de la cité d'Ougarit au Bronze récent est l'un des objectifs des programmes en cours menés dans le cadre de la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit. Dans cette perspective et en parallèle à l'analyse de secteurs de fouille, telles la « Tranchée Ville Sud » ou la « Tranchée Sud-acropole »¹, un programme spécifique vise à reprendre l'étude des « grandes demeures » du Bronze récent, selon une approche pluridisciplinaire². Une première opération de terrain portant sur le bâtiment dénommé « Palais Sud » – ou « Petit Palais », ou encore « résidence de Yabninou » – fut ainsi commencée en 2009 en vue de mener à bien l'étude architecturale de l'édifice et d'en terminer le dégagement³ (fig. 1).



Fig. 1 – Vue du « Palais Sud », campagne de 2009 : d'est vers l'ouest, avec au premier plan la pièce 216, puis les loci 216, 217 et, à l'arrière-plan, les trois loci 218, 222, 232 (Mission de Ras Shamra).

L'étude des vestiges architecturaux ne représente toutefois que l'un des volets de ce programme, fondé aussi sur l'étude des objets (textes et mobilier archéologique) et sur le réexamen des archives de fouille⁴. Récemment, l'analyse de documents d'archives inédits nous a ainsi permis de révéler la présence,

1. Voir dans cet ouvrage : article de G. Blanc sur les rhytons (p. 301-333) ; article d'A. Carbillet sur les figurines-plaquettes (277-289). La publication de l'étude de la « Ville Sud » a reçu cette année le soutien de la Fondation Shelby White (2016-2017).
2. Ce programme s'inscrit dans la prolongation du programme d'étude pluridisciplinaire portant sur le mobilier du Palais royal d'Ougarit : Matoïan 2008 (avec bibliographie) ; Al-Maqdissi, Matoïan 2008.
3. Pour un rapport préliminaire sur les premiers résultats obtenus à l'issue de la campagne de terrain de 2009 (fouille menée par Yasmine Kanhoush, avec la collaboration de Bérénice Lagarce), voir Matoïan *et al.* 2013, p. 448-451.
4. Ainsi, une première présentation de l'ensemble des découvertes faites dans la Maison dite « de Rashapabou » (quartier dit « égéen »), fondée sur l'analyse des archives, a été récemment publiée : Matoïan 2013a.

parmi le matériel du « Palais Sud » (*locus* 226), d'un exceptionnel miroir en bronze (RS 27.083), témoin d'une catégorie d'objet par ailleurs fort rare à Ougarit⁵. Son étude nous avait conduites à nous intéresser plus en détail à son contexte de découverte et à proposer l'hypothèse d'une « salle d'eau » (destinée à la toilette, au lavage...) pour le *locus* 226. Dans notre conclusion, nous avons toutefois souligné le fait que cette nouvelle interprétation soulevait une interrogation, puisqu'une « salle de bains » (avec baignoire) avait déjà été identifiée par les fouilleurs dans un autre secteur de l'habitation (*locus* 222). Il était donc nécessaire de reprendre et d'approfondir la recherche au travers d'une enquête fondée, dans un premier temps, sur l'étude des archives. Dans cette perspective, l'étude des archives de fouille a permis d'étoffer considérablement le dossier et d'offrir la matière à un premier bilan sur les baignoires à Ougarit, sujet inédit dans le champ des études ougaritiques.

LE « PALAIS SUD »

Situé immédiatement au sud du Palais royal et à l'est du bâtiment en cours de dégagement dans le chantier dit « du rempart »⁶, la « Maison de Yabninou » est l'une des plus grandes demeures mises au jour à Ougarit (sa superficie est supérieure à 1000 m²). La fouille du bâtiment, inachevée, s'est déroulée sur plusieurs campagnes au milieu du siècle dernier (de 1954 à 1965). Les résultats n'ont pas encore fait l'objet d'une publication détaillée, à l'exception de l'archive, datée de la fin de l'existence d'Ougarit, découverte dans et aux abords de la construction⁷. L'étude des textes a permis d'identifier l'un des propriétaires du bâtiment, probablement le dernier, connu sous le nom de Yabninou. Homme d'affaire ayant vécu aux alentours de 1200 av. J.-C., il entretenait des relations privilégiées avec le Levant méridional, l'Égypte, mais aussi Chypre et l'Égée.

Seules des descriptions générales du bâtiment ont été publiées⁸, soulignant la très grande qualité de l'architecture caractérisée par un emploi abondant de la pierre de taille, la présence d'une cour dallée, de trois porches à deux colonnes, de deux sépultures (construites en pierres de taille et voûtées en encorbellement)⁹ et d'aménagements sophistiqués. On retiendra toutefois deux études spécialisées portant, pour l'une, sur les tombes, et, pour l'autre, sur les installations hydrauliques de la pièce 226. Yves Calvet a donné une description détaillée des aménagements de ce *locus* qui comporte : une cuve carrée en calcaire, un puits à margelle circulaire monolithe et, dans l'angle sud-est, un espace dallé de pierres de taille entouré d'un muret et, enfin, une canalisation en pierre, traversant le mur sud de la pièce et permettant l'évacuation des eaux usées vers un puisard aménagé à l'extérieur du bâtiment¹⁰. *A contrario*, les découvertes exceptionnelles faites dans le *locus* 222 – qui nous intéresse ici – n'ont donné lieu qu'à de brèves mentions dans les publications qui signalent la présence d'une « baignoire de type égéen » et d'une canalisation verticale¹¹.

5. Matoïan, Carbillet 2014.

6. Al-Bahloul 2016.

7. L'archive comporte majoritairement des textes accadiens économiques et administratifs, mais aussi quelques documents en ougaritique, en chyro-minoen et en hiéroglyphes égyptiens. Voir notamment Courtois 1990 ; Bordreuil, Pardee 1989 (p. 433-434, pour la liste des textes).

8. Schaeffer 1962, p. 121-148 ; Courtois 1979, col. 1234-1240 ; 1990 ; Yon 1997, p. 61-64.

9. S. Marchegay (1999) : tombes 213 [209] et 220 [210], qui sont parmi les plus grandes découvertes à Ougarit.

10. Calvet 1981, p. 40-42. Les ressources en eau et les installations en relation avec l'eau, dans la cité ou à ses abords, ont fait l'objet de nombreuses études : Calvet 1981 ; 1989 ; 1990 ; Geyer 2012 (avec bibliographie antérieure) ; Geyer *et al.* 2013 (sur le pont-barrage, avec bibliographie antérieure) ; sur les puits (Calvet, Geyer 1987 ; Callot 1994, p. 159 *sq* ; Geyer, Matoïan 2013).

11. Courtois 1979, col. 1237 ; Callot 1994, p. 168, note 32 ; Yon 1997, p. 63. Photographie de la canalisation verticale dans Schaeffer 1966, p. 135, fig. 20.

Les seuls documents illustrés publiés sont des plans schématiques du « Palais Sud » sur lesquels sont localisées la baignoire et la canalisation ¹² (fig. 2 et 3).

L'exploitation des archives inédites de la mission nous a permis d'identifier une série de photographies qui documentent cette découverte ¹³. Nous publions ici une vue d'ensemble et six vues de détails. La première photographie (fig. 4 et 5) illustre on ne peut mieux la description donnée par Jacques-Claude Courtois en 1979 : « salle d'eau remarquable, avec baignoire allongée en calcaire fin, brisée sur place, et conduite verticale composée de tuyaux en terre cuite emboîtés les uns dans les autres, dans l'angle sud-est ; cette salle d'eau était revêtue d'un enduit épais ; la baignoire, unique en son genre à Ugarit, évoque celle des sites crétois » ¹⁴.

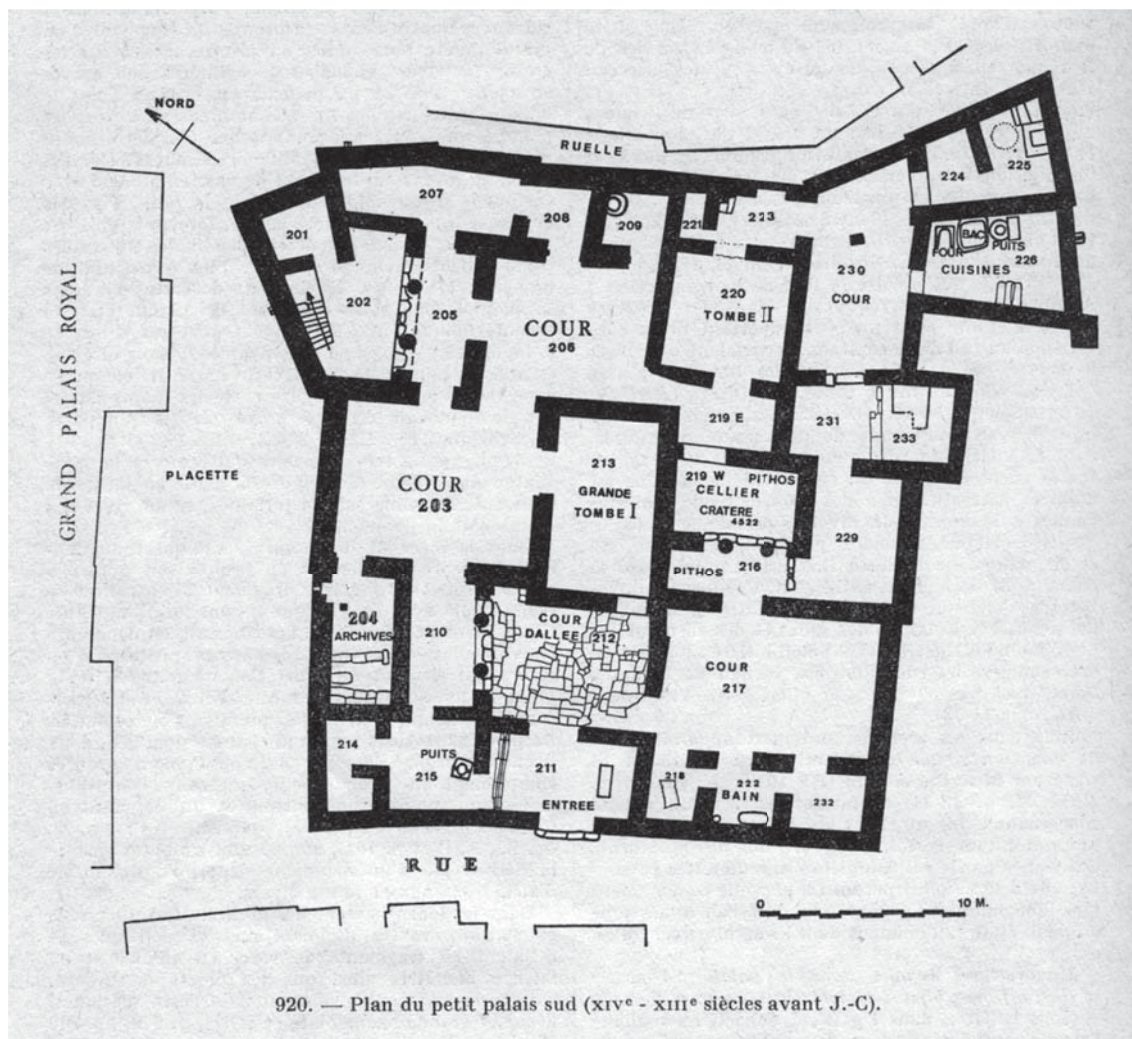


Fig. 2 – Plan du « Palais Sud » (d'après Courtois 1979).

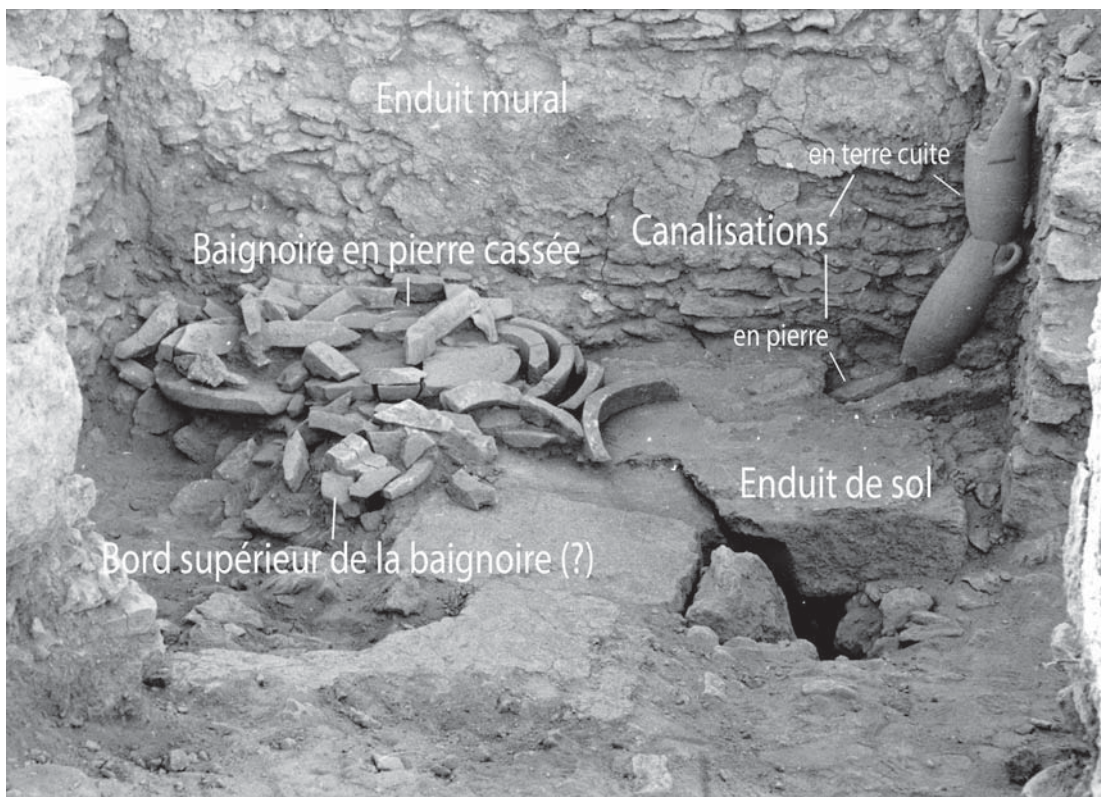
12. Courtois 1979, col. 1235-1236, fig. 920 ; Courtois 1990, fig. 1 : pour les deux aménagements sont précisés les points topographiques : 4555 pour la baignoire et 4526 pour la canalisation.

13. Fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France (boîte 370).

14. Courtois 1979, col. 1237.



a



b

Fig. 4 – Vue du locus 222 du « Palais Sud » avec la baignoire brisée, in situ (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan, E. Croidieu).



Fig. 5 – Fouille en cours de la baignoire du locus 222 du « Palais Sud » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

La baignoire est installée dans l'angle sud-ouest, le côté long parallèle au mur occidental de la pièce 222. Elle fut probablement écrasée par les éboulements au moment de la destruction de l'édifice : une cinquantaine de fragments sont visibles sur la photographie de la figure 6. Ils ne sont plus sur le site aujourd'hui et ont probablement été enlevés lors de la fouille de ce secteur, conduite en 1964. Deux fragments pourraient correspondre au bord supérieur de la paroi, qui présente un épaississement vers l'extérieur.

La photographie de la figure 7, grâce à la présence d'un jalon à côté de la baignoire, permet d'évaluer la longueur de sa base à environ 0,70 m.

Comme le montre la figure 8 (à droite), deux éléments de la canalisation verticale en terre cuite sont conservés *in situ*, dans l'angle nord-ouest de la pièce. Les deux pièces, bien que fragmentées, étaient encore emboîtées au moment de la découverte. Au dessus, le départ d'un troisième élément en terre cuite est visible sur une vue de détail (fig. 9). La partie inférieure de cette canalisation en terre cuite aboutit à une canalisation en pierre en forme de U qui conduisait les eaux à un puisard, aménagé sous le sol de la pièce (fig. 10).

Ces deux types de canalisation, en céramique et en pierre, sont bien connus à Ougarit¹⁵. Les figures 11 à 13 montrent plusieurs exemples de canalisation en terre mises au jour dans différents secteurs de la cité.

La photographie de la figure 5 permet également de reconnaître le sol épais que J.-C. Courtois signale (voir *supra*).

15. Schaeffer 1931, pl. XIV : 1-2 ; Callot 1994, p. 165-166.



Fig. 6 – Baignoire brisée in situ dans le locus 222 du « Palais Sud » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 7 – Baignoire brisée in situ dans le locus 222 du « Palais Sud » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 8 – Vue de l'angle nord-ouest de la pièce 222 du « Palais Sud », Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

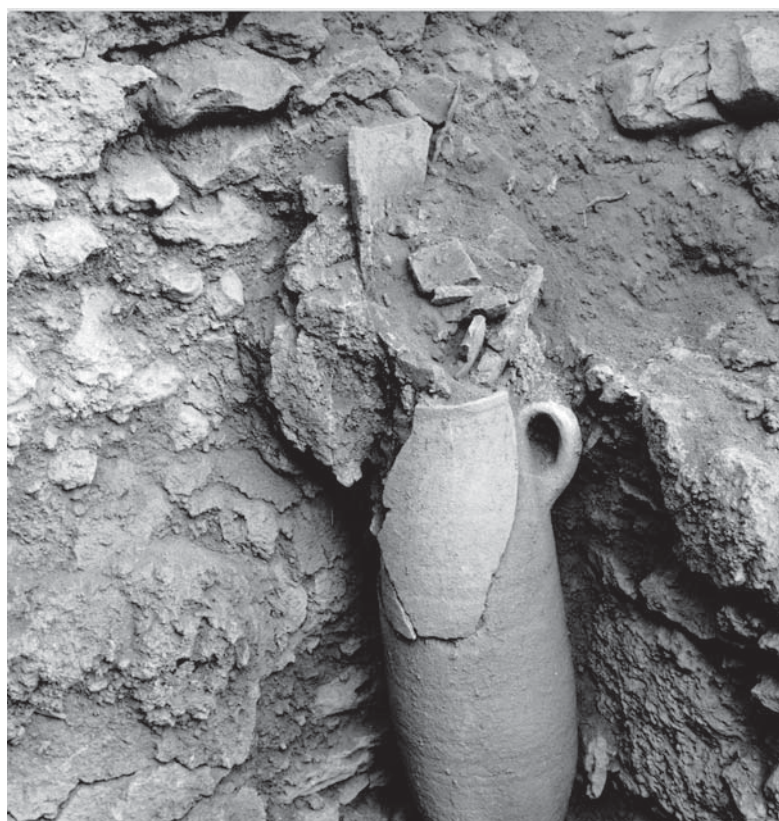


Fig. 9 – Détail de la canalisation en terre cuite dans l'angle nord-ouest de la pièce 222 du « Palais Sud » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).



Fig. 10 – Angle nord-ouest de la pièce 222 du « Palais Sud » : détail de la canalisation en terre cuite et canalisation en pierre (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 11 – Acropole de Ras Shamra, extrémité nord de la « tranchée coudée » : canalisation en céramique en cours de dégagement (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



Fig. 12 – Fouilles de 1939, Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



Fig. 13 – Canalisation verticale en terre cuite dans le locus 19 du Palais royal (Mission de Ras Shamra).

Cette « salle d'eau » est installée dans le secteur occidental de la maison, au sud de l'entrée principale ouvrant sur la rue dite « du Palais Sud » (fig. 14 et 15). Elle est aménagée dans l'une des trois pièces – celle du milieu – qui ouvrent sur le *locus* 217, un vaste espace rectangulaire de 10,5 x 7 m (soit une superficie de 73,50 m²)¹⁶, qui communique au nord avec la cour dallée (212). Cette dernière permettait, à partir de l'entrée principale du bâtiment et du vestibule (211), la distribution des circulations vers les différents secteurs du rez-de-chaussée.

On notera que la petite pièce (218) au nord de la salle 222 comportait aussi un aménagement hydraulique : un puisard dont l'emplacement est indiqué sur les plans publiés par les fouilleurs (fig. 2 et 3)¹⁷.



Fig. 14 – L'enfilade des pièces 232, 222 et 218, depuis le sud vers le nord, « Palais Sud », 1964 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).

16. J.-C. Courtois a interprété cet espace comme une cour, hypothèse non retenue par M. Yon et O. Callot (Yon 1997, p. 62, fig. 28).

17. On ne voit malheureusement pas des détails de cet aménagement sur les photographies repérées dans les archives de fouille.



Fig. 15 – Les loci 217 (au premier plan), 222 et 218, vus depuis le sud-est, « Palais Sud », 1964 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).

LA DEMEURE AU NORD DE LA « MAISON DU GRAND-PRÊTRE »

Un parallèle à la baignoire en pierre du « Palais Sud » est connu à Ras Shamra, contrairement à ce qu'écrivit J.-C. Courtois (voir *supra*). La découverte, faite au cours de la campagne de 1933, est signalée par Claude Schaeffer, dans le rapport préliminaire publié dans *Syria* XV, lorsqu'il aborde les résultats obtenus dans le secteur au nord de la « Maison du Grand-Prêtre » :

« Nos fouilles sur l'acropole du tell, reprises en trois chantiers à la fois, l'un au Nord, les deux autres au Sud et à l'Ouest du grand temple et de la bibliothèque, ont fourni également d'importants documents. Dans le chantier Nord, nous avons commencé le dégagement d'une vaste construction comprenant de nombreuses chambres, des couloirs et divers escaliers (...). À en juger d'après les objets jusqu'ici rencontrés dans ces ruines, il semble s'agir d'un bâtiment à destination profane ; l'une des chambres contenait les fragments d'une belle baignoire en calcaire blanc, dans laquelle une personne de taille moyenne se trouve tout à fait à l'aise. De forme allongée comme nos baignoires actuelles, elle est munie d'un trou d'écoulement traversant la base de la paroi. Nous avons à signaler également, outre un petit fragment de tablette alphabétique et divers morceaux de moules en pierre pour la fabrication de haches de bronze, une statuette égyptienne anépigraphie, en pierre dure, du Moyen-Empire, montrant un personnage debout, vêtu d'une longue robe moulante »¹⁸.

18. Schaeffer 1934, p. 112-113.

Mise à part cette courte description, plus rien ne sera dit sur cette baignoire en pierre. On peut s'étonner de ce « silence » étant donné le caractère exceptionnel de la découverte, peut-être passée au second plan en raison de l'importance des autres trouvailles faites dans ce secteur (la « Maison du Grand-Prêtre » et son archive et les deux grands sanctuaires de l'Acropole).

Cependant, dans le rapport de l'année suivante, le fouilleur complète la description du bâtiment dont la fouille, qui s'est poursuivie au cours de la sixième campagne (1934), a permis la découverte d'une grande tombe en pierres de taille voûtée en encorbellement (Tombe VI dans la nomenclature de C. Schaeffer, Tombe 101 dans celle de J.-F. Salles et Tombe 103 dans le catalogue de S. Marchegay) :

« Nous avons continué le dégagement de l'édifice situé au Nord de la Bibliothèque, sans que nous ayons pu encore atteindre ses limites. L'hypothèse avancée dans notre dernier rapport (...), à la suite de nos premières constatations, qu'il s'agit d'un bâtiment à destination profane, semble se confirmer. De nouvelles chambres ont été dégagées. L'une d'elles contient une grande tombe mycénienne avec dromos et caveau funéraire voûté en encorbellement, si parfaitement comprise dans les limites de la chambre, avec son entrée face aux deux portes de cette dernière, qu'on est disposé à croire que l'emplacement de la tombe a été prévu dans le plan de la construction primitive.

(...) La tombe elle-même montre toutes les caractéristiques des quatre autres grands caveaux mycéniens découverts jusqu'ici à Ras Shamra (pl. XXXII, 1, 3). Anciennement pillée, la tombe dont nous réservons la description pour notre étude définitive, ne contenait plus que des fragments de poterie commune, quelques débris de vases mycéniens et chypriotes, un cylindre en pierre et une pendeloque en or avec étoile repoussée et gravée. Ces objets permettent cependant de l'attribuer à la fin du XIV^e ou au XIII^e s. avant notre ère, c'est-à-dire à l'époque des autres grandes tombes mycéniennes de Ras Shamra.

(...) Le bâtiment contenant la tombe VI est limité au Sud par une rue sur laquelle s'ouvre l'une des portes d'entrée. Il se trouve ainsi nettement séparé de l'édifice occupant l'emplacement de la Bibliothèque. Cette rue (...), à laquelle nous donnons le nom de Rue du Dieu-Dagon, est orientée Est-Ouest, comme les deux autres précédemment signalées, ce qui indique que la principale circulation dans cette partie de la ville se faisait entre les deux grands temples, celui de Ba'al à l'Ouest et celui de Dagon à l'Est, à travers le bloc de bâtiments contenant la Bibliothèque et la demeure du grand prêtre (...). La distance entre chacune de ces trois rues parallèles mesurée de milieu en milieu est de 26 m. exactement. En observant l'analogie dans l'orientation et les dimensions des deux temples voisins, on est tenté d'admettre que tout ce quartier réservé au culte, à l'instruction et au logement des prêtres, a été aménagé suivant un plan conçu d'ensemble. »¹⁹ (fig. 16).

La sépulture de cette demeure est le seul aménagement ayant retenu par la suite l'attention des archéologues. Jean-François Salles en donne une analyse détaillée dans le volume *Ras Shamra – Ougarit III*²⁰, après avoir effectué une mission d'étude sur le terrain. Nous renvoyons à son étude, dans laquelle sont présentés le plan, des coupes et des photographies de la tombe, ainsi qu'à l'analyse de Sophie Marguegay (1999).

La tombe comporte un dromos long de 2,55 m et une chambre funéraire de 3,10 x 2,50 m, haute de 1,90 m. Sa technique de construction et ses dimensions permettent d'établir un autre parallèle avec le « Palais Sud », dans lequel furent retrouvées, comme nous l'avons déjà indiqué, deux des plus grandes tombes construites en pierres de taille d'Ougarit²¹.

19. Schaeffer 1935, p. 156-157.

20. Salles 1987, p. 181-186.

21. Dimensions de la chambre funéraire de la Tombe [209] : 4,30 x 3,80 m ; H. 2,90 m – dimensions de la chambre funéraire de la Tombe [210] : 3,50 x 3 m ; H. 2,50 m.

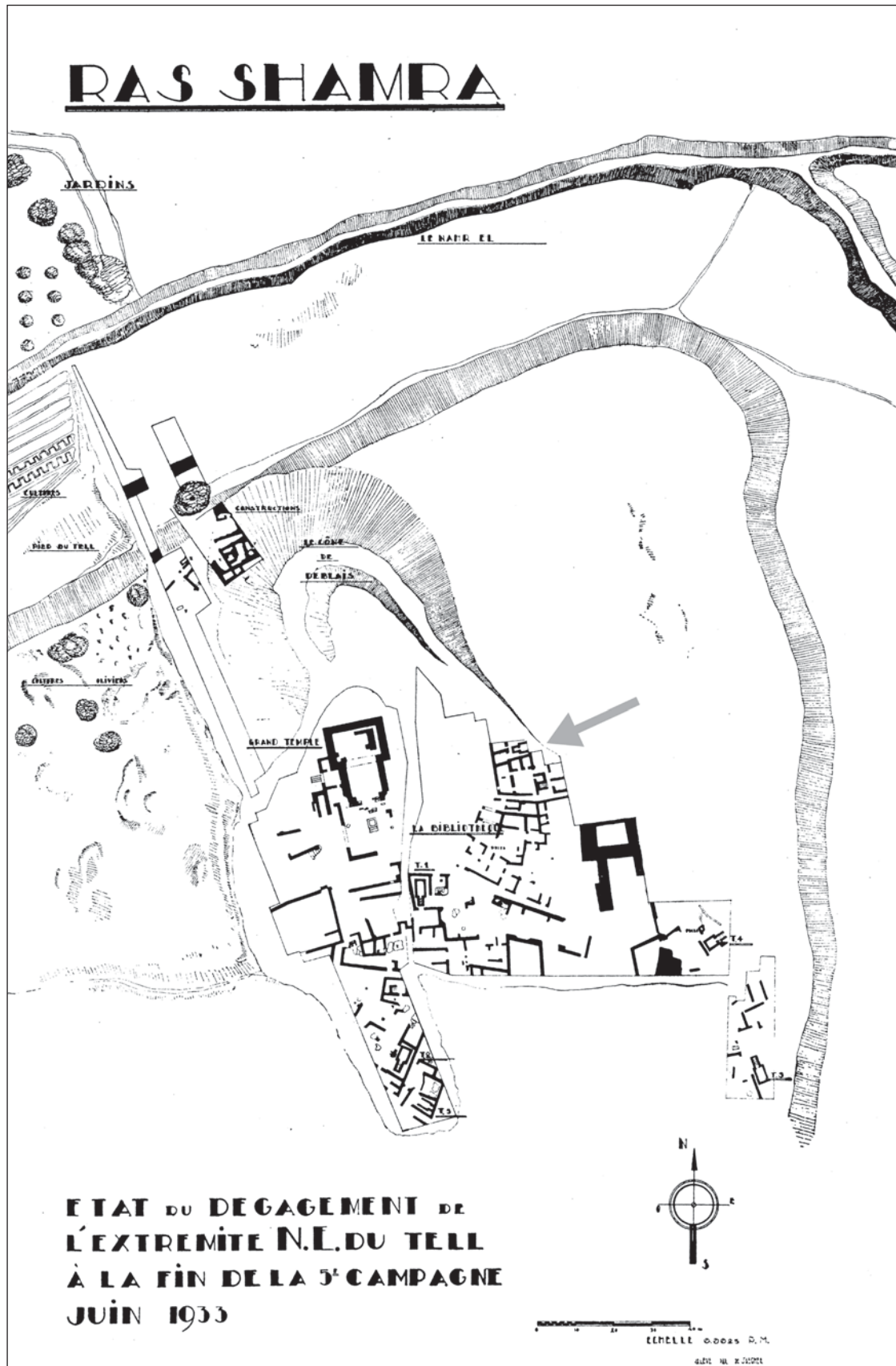


Fig. 16 – État du dégagement de l'extrémité Nord-Est du tell de Ras Shamra à la fin de la campagne de 1933 (d'après Schaeffer 1934).

Nous retiendrons la description de l'état des ruines de la maison que donne J.-F. Salles, environ un demi-siècle après son dégagement : « Il est impossible d'étudier le plan précis de la maison, trop ruinée, mais les vestiges conservés témoignent clairement de deux états. Le mur sud du bâtiment, le long de la rue de Dagon, ne subsiste qu'en fondations, sans élévation en blocs taillés... »²². La baignoire n'apparaît pas sur le plan schématique de la maison donné par J.-F. Salles²³ (fig. 17), et l'auteur ne fait aucune référence à ce mobilier lourd. L'objet n'était plus sur le tell à l'époque où J.-F. Salles effectua ses observations²⁴. Il semble vraisemblable que la baignoire ait été retirée des ruines peu après sa découverte, puisqu'elle ne figure pas plus sur le plan montrant l'état des dégagements à la fin de la cinquième campagne (1933) publié dans *Syria* 1934 (pl. XVII), ni d'ailleurs sur les plans du secteur de l'Acropole qui seront donnés dans les rapports de fouille postérieurs [*Syria* 1935 (fig. 18), 1936, 1937].

Fort heureusement, nous avons récemment retrouvé dans les archives inédites de la mission plusieurs documents renseignant sur les fouilles menées dans ce secteur en 1933 et sur la découverte de la baignoire. Un dessin au crayon, réalisé au 1/5^e, à partir duquel a été réalisée la figure 19, donne une vue de face avec profil intégré et une vue du dessus. La baignoire, de forme oblongue, est incomplète. Elle est haute de 70 cm. Ses parois sont droites, avec un épaississement extérieur au niveau du bord. Quatre tenons rectangulaires (H. 20 cm) sont placés de part et d'autre au sommet des longs côtés. Sur la vue du dessus, on peut voir l'emplacement du trou d'écoulement signalé par le fouilleur.

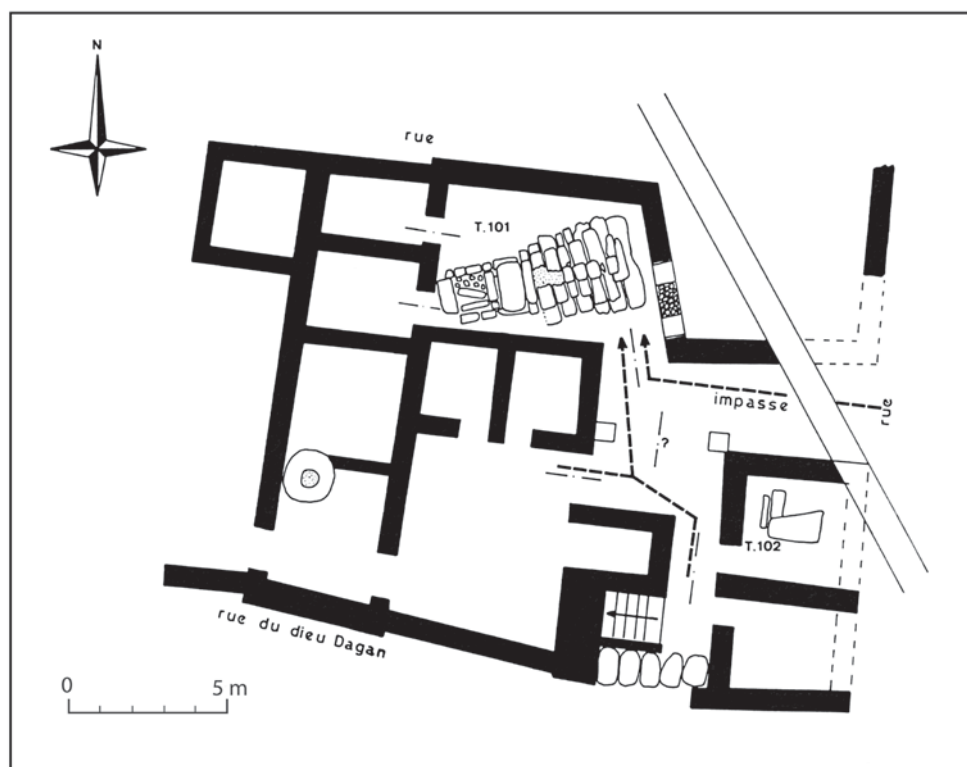


Fig. 17 – Plan schématique de la maison au Nord de la « Maison du Grand-Prêtre » (d'après Salles 1987, infographie E. Croidieu).

22. Salles 1987, p. 181-182.

23. Salles 1987, fig. 19.

24. Aucune documentation photographique autre que celle publiée dans RSO III ne renseigne sur l'état des ruines de la maison en 1980.



PLAN D'ENSEMBLE

Les constructions dégagées sur l'acropole de Ras Shamra à la fin de la 6^e campagne de fouilles, juin 1934.

Fig. 18 – Les constructions dégagées sur l'acropole de Ras Shamra à la fin de la 6^e campagne de fouilles, juin 1934 (Schaeffer 1935).

Dans les notes de fouilles de l'année 1934 (p. 6-7), le fouilleur signale la découverte, dans le dromos de la tombe VI, d'un « morceau de paroi de la baignoire trouvée dans cella voisine ». Il indique par ailleurs que la première dalle de couverture avait été jetée à l'intérieur du dromos. Les pilliers sont peut-être à l'origine de la détérioration de la baignoire, dont un fragment aurait été rapporté jusque dans le dromos.

L'emplacement de la baignoire est indiqué sur deux plans schématiques du carnet de dessins (au crayon) des campagnes de 1933 et 1934²⁵. Les documents permettent de visualiser deux étapes du

25. Cote CDF 34/76-3, p. 24.

dégagement (fig. 20 et 21). Le point topographique associé à la découverte de la baignoire est le 1 (= 561). Complétant l'un des plans, on trouve la mention suivante « pt (= point topographique) 1 gr. (= grand) bassin oblong en pierre ». On constate que l'objet est positionné le long du côté opposé à l'entrée de la pièce.

Les notes de fouilles de 1933 (à la page 69) livrent quelques informations sur sa découverte, le mardi 16 mai : « Tr (= tranchée) 8 V, pt (= point topographique) 1, à 1 m 10 gros bassin blanc en craie dure posé sur une dalle circulaire béton (sic) percée au centre ».

C'est cette dalle circulaire que l'on voit figurée, seule (sans la baignoire) sur le plan schématique le plus récent (fig. 21), ainsi que sur l'un des plans du carnet comportant les relevés de triangulations établis en 1934²⁶. Ce dernier document montre clairement l'irrégularité de cette dalle et le percement central (fig. 22).

Enfin, un plan général de l'Acropole, inédit, indique également la baignoire, mais son emplacement, à côté (à l'est) de la dalle, n'est pas correct (fig. 23).

Dans la pièce contiguë, à l'Est, au *locus* dans lequel fut retrouvée la baignoire, ces plans documentent la présence d'un autre aménagement ; il s'agit probablement d'une autre dalle qui, comme la précédente, est de forme irrégulière et percée d'un trou central. On pense à un second aménagement de nature hydraulique, peut-être une dalle de puisard (?). Cette interprétation permet d'établir un parallèle supplémentaire avec l'aile occidentale du « Palais Sud » où un puisard a été mis en évidence dans la pièce jouxtant celle où fut retrouvée la baignoire (voir *supra*).

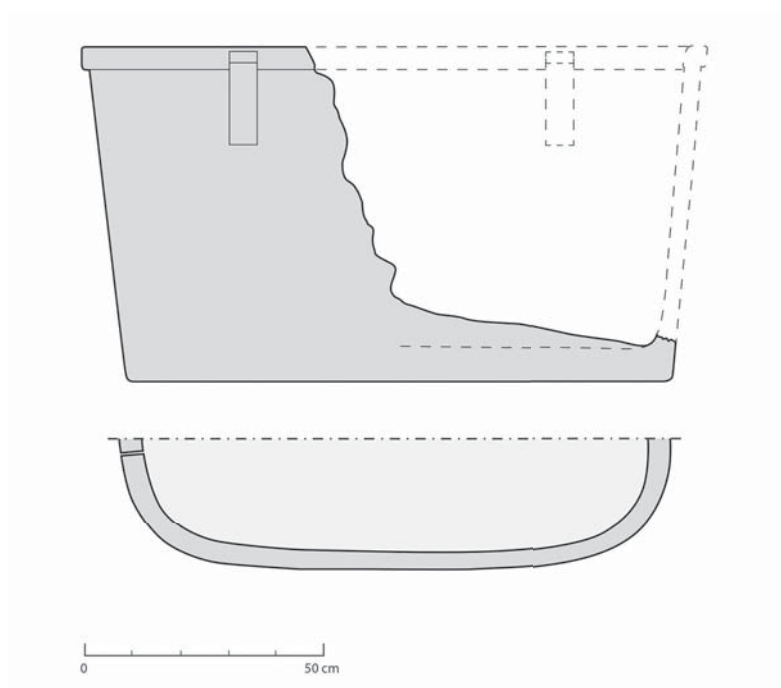


Fig. 19 – Dessin de la baignoire en pierre de la maison au Nord de la « Maison du Grand-Prêtre », d'après un dessin de G. Chenet, carnet de dessins de 1933 (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu, A. Carbillet, V. Matoïan).

26. Cote CDF 34/76-5, p. 34.

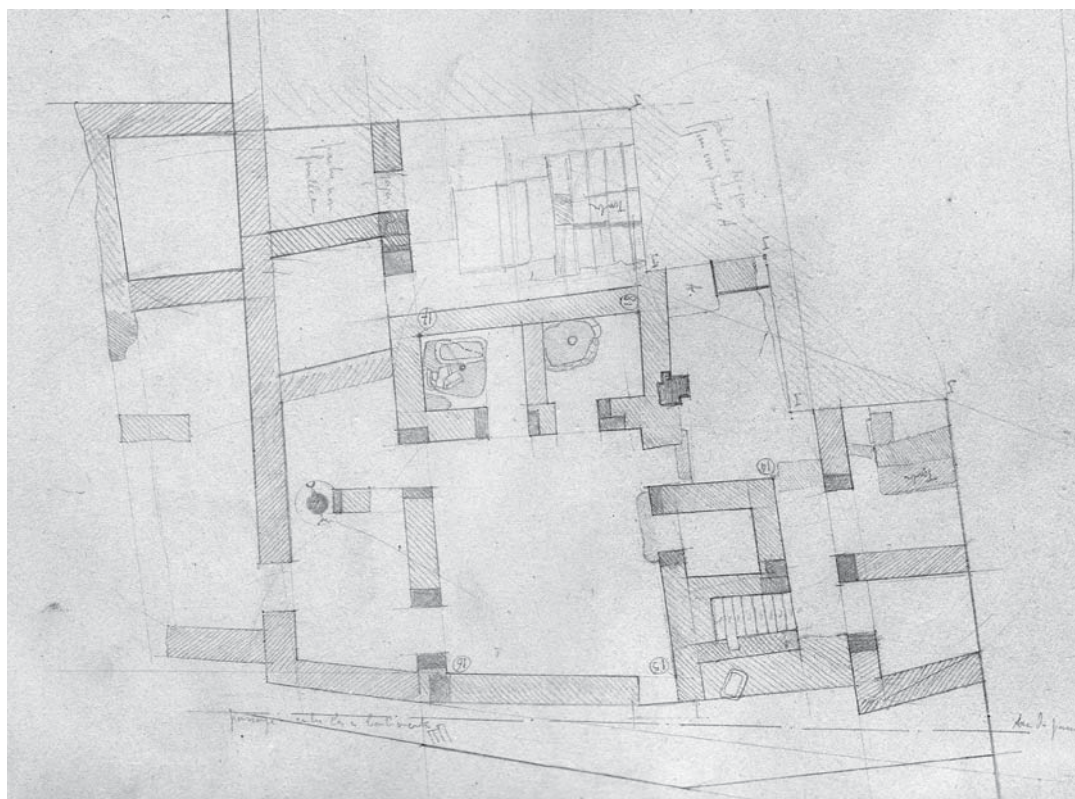
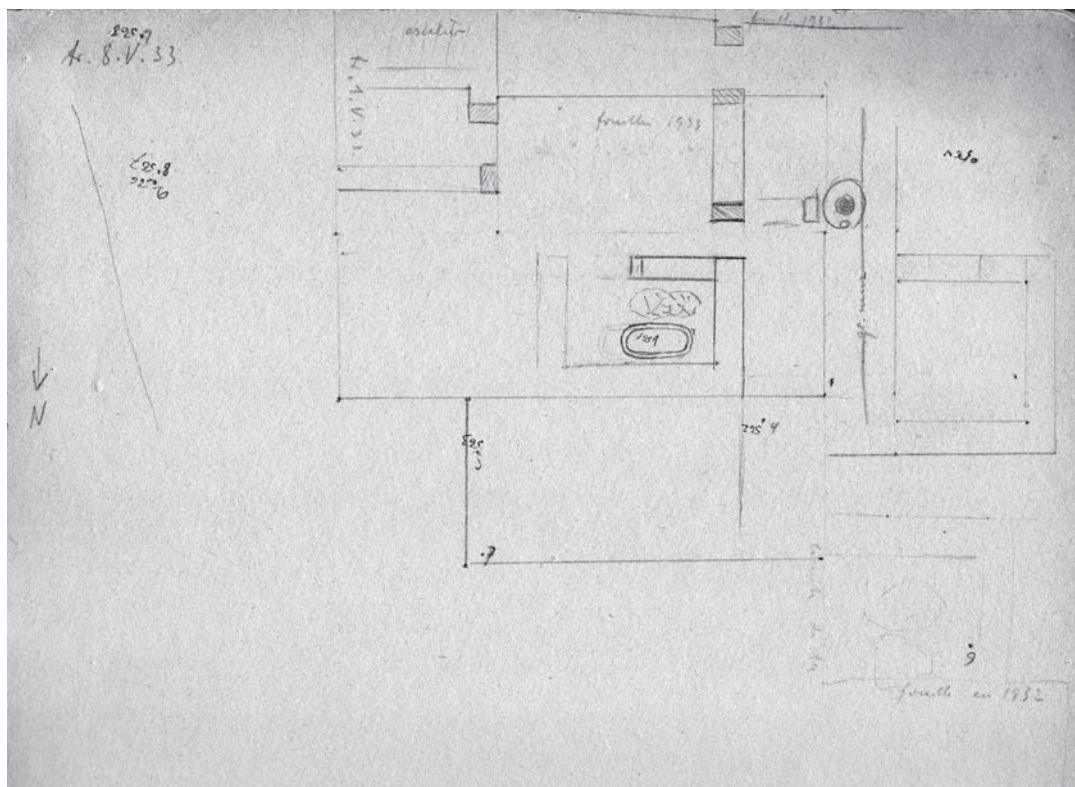


Fig. 20 et 21 – Schémas montrant deux étapes du dégagement de la maison au nord de la « Maison du Grand-Prêtre », Acropole de Ras Shamra, extrait du carnet de dessins des campagnes de 1933-1934 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

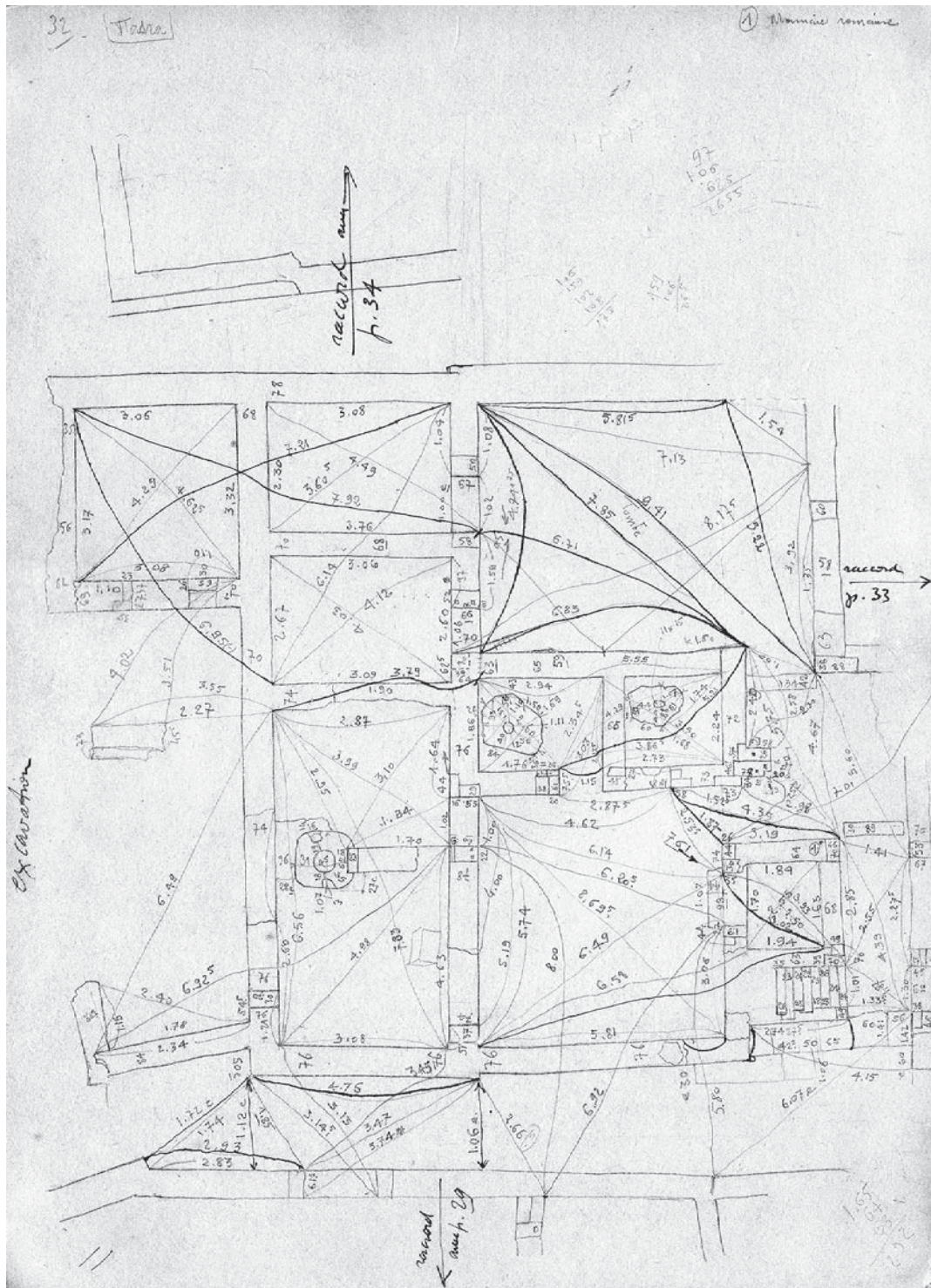


Fig. 22 — Relevé des triangulations pour l'établissement du plan du bâtiment dégagé sur l'Acropole, au nord de la « Maison du Grand-prêtre » (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu, V. Matoïan).



Fig. 23 – Détail d'un plan inédit de l'Acropole de Ras Shamra – Ougarit (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

Le rapprochement nous semble particulièrement pertinent. Dans les deux cas, nous sommes en effet en présence de salles de petites dimensions (trois pour le « Palais Sud », deux pour la demeure de l'Acropole) comportant des aménagements hydrauliques (à gauche, la pièce avec la baignoire, à droite, celle avec le puisard) et ouvrant sur un grand espace rectangulaire : 10,50 x 7 m pour le « Palais Sud », environ 5 x 5,50/6,50 m pour la demeure de l'Acropole.

À ceci s'ajoute un autre parallèle architectural déjà signalé : la présence d'au moins une grande tombe construite en pierres de taille et voûtée en encorbellement.

Les deux édifices, implantés dans deux secteurs bien distincts de la cité – la zone palatiale pour l'un et le secteur des deux grands temples pour l'autre –, appartenaient à des membres de l'élite de la société ougaritienne. Si le « Palais Sud » a livré des textes nous éclairant sur les activités d'un riche ougaritain, Yabninou, qui fut probablement l'un des propriétaires de cette demeure (voir *supra*), aucun des habitants de l'édifice situé au nord de la « Maison du Grand-prêtre » n'est connu. On signalera toutefois la découverte, lors du dégagement de l'une des pièces de cette demeure (fig. 24), d'un fragment de texte (RS 5.274 = CAT n° 215, KTU³ 7.54, Louvre AO 19998A) fort intéressant. Il s'agit en effet de l'une des dix-neuf tablettes²⁷ portant un abécédaire mises au jour sur le site de Ras Shamra²⁸.

27. Sur la reconnaissance récente d'une dix-neuvième tablette, voir la contribution de F. Ernst-Pradal et J.-P. Vita dans ce volume.

28. C'est R. Hawley qui a identifié récemment cet abécédaire (incomplet) : Hawley 2008.

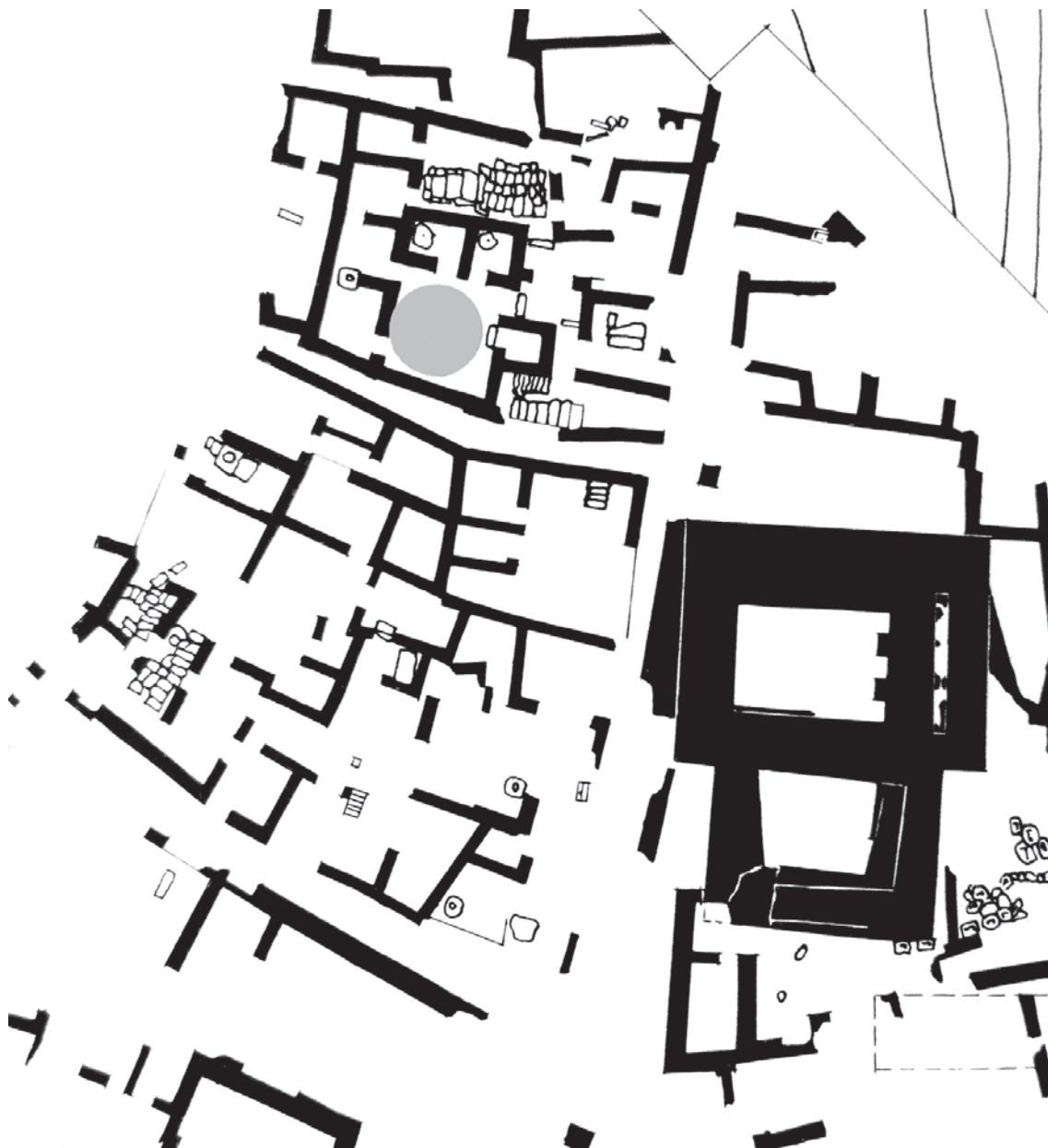


Fig. 24 – Détail d'un plan inédit de l'Acropole de Ras Shamra – Ougarit sur lequel les lieux de découverte de tablettes sont indiqués par un point rouge (ici, rendu en noir) (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie E. Croidieu).

Jusqu'à cette étude sur les baignoires et sur leurs contextes de découverte, l'association de la tablette RS 5.274 avec la fouille de la demeure localisée au nord de la « Maison du Grand-prêtre » n'avait pas été proposée. Dans la *Trouvaille épigraphique de l'Ougarit*, seule l'indication de l'Acropole est donnée. Notre étude montre que le document provient du point topographique 562 (= pt 4) localisé dans la pièce au nord-ouest de celle où fut découverte la baignoire.

D'autres parallèles avec le « Palais Sud » sont envisageables, mais nécessiteraient une reprise de l'étude de ce secteur sur le terrain. En effet, la documentation à notre disposition ne permet pas de connaître avec certitude les limites de cette habitation. Par conséquent, nous ne pouvons pas affirmer que les deux

pièces les plus à l'est en faisaient partie²⁹. Si tel était le cas, l'analyse des archives de fouille laisse supposer que les objets mentionnés par C. Schaeffer dans le rapport de *Syria XV* (voir *supra*) – à savoir une statuette d'homme égyptienne, datée du Moyen Empire, et des moules pour la fabrication d'objets en métal (armes, outils...) ³⁰, pourraient provenir de ce secteur. Notons que la fouille du « Palais Sud » a également livré une statuette d'homme égyptienne ³¹, de même qu'un nombre important d'*aegyptiaca* ³², mais l'ensemble de ce matériel est daté du Nouvel Empire et diffère en cela de la découverte de l'Acropole.

UNE TROISIÈME BAIGNOIRE (?)

Dans le carnet de dessins au crayon de la campagne de 1930, nous avons récemment identifié un fragment de bord d'un grand récipient en pierre (en « calcaire fin »), qui pourrait être le témoin d'une troisième baignoire en pierre sur le site de Ras Shamra (*fig. 25 et 26*). D'après les indications accompagnant le dessin, l'objet proviendrait de la « tranchée D », à une profondeur de 1 m. On ne trouve aucune mention de l'objet dans l'inventaire des trouvailles de la seconde campagne de fouille.

Le fragment de bord, légèrement débordant, comporte un tenon rectangulaire (H. 12 cm) dont le profil, en accolade, est différent de celui de la baignoire vue précédemment.

La description dont nous disposons pour le matériau est certes succincte, mais il semble bien que nous ayons affaire, encore une fois, à la même variété de calcaire, à savoir un calcaire fin et blanc, bien distinguable de la calcarénite dunaire locale ³³, abondamment utilisée dans la construction et pour la fabrication de certaines catégories d'objets. Il pourrait s'agir du même type de calcaire que celui employé pour le célèbre grand vase en pierre à deux tenons découvert dans un édifice du Quartier dit « résidentiel » ou « égéen » ³⁴.

L'étude des archives ne nous a pas permis, pour le moment, de localiser avec précision le contexte de découverte de cet objet.

PREMIER BILAN

Les baignoires en pierre sont des éléments mobiliers rares à Ougarit. Les deux spécimens pour lesquels nous disposons d'une documentation suffisamment fournie pour entreprendre une analyse proviennent de riches édifices en lien avec l'élite. Elles se trouvaient dans un secteur du bâtiment comprenant des installations particulièrement sophistiquées dont plusieurs autres aménagements hydrauliques liés à la gestion des eaux usées et peut-être aussi des eaux de pluie.

Aucune donnée discriminante ne nous permet actuellement de trancher quant au lieu de production de ce mobilier, locale ou exogène ³⁵.

Notre enquête a aussi révélé l'existence d'une série d'objets en céramique dont la forme est proche et à l'étude de laquelle nous nous attacherons dans le cadre d'un prochain article.

29. La fouille de l'une des pièces (celle qui se trouve au nord) a mis au jour les dalles de couverture d'une sépulture : tombe XVII (nomenclature de Schaeffer) = tombe 102 (nomenclature de Salles) = tombe 106 (nomenclature de Marchegay). Dans son étude, J.-F. Salles a conclu que cette tombe était indépendante et antérieure au plan conservé de la maison (voir Marchegay 1999).

30. La statuette égyptienne pourrait être celle publiée par C. Schaeffer dans *Ugaritica I*, p. 19, fig. 11 et correspondre au numéro d'inventaire RS 5.227, et les moules pourraient correspondre aux numéros RS 5.228 (Dardaillon 2006, n° 130) et RS 5.258 (Dardaillon 2006, n° 132).

31. Schaeffer 1962, p. 124, fig. 101, p. 133 : un socle de statuette (RS 19.186).

32. En dernier, pour des références, voir Matoïan, Carbillet 2014.

33. Bessac 2013.

34. Bessac 2013, p. 118. Selon J.-C. Bessac, ce type de roche est disponible à proximité du tell.

35. Des analyses pétrographiques seraient nécessaires.

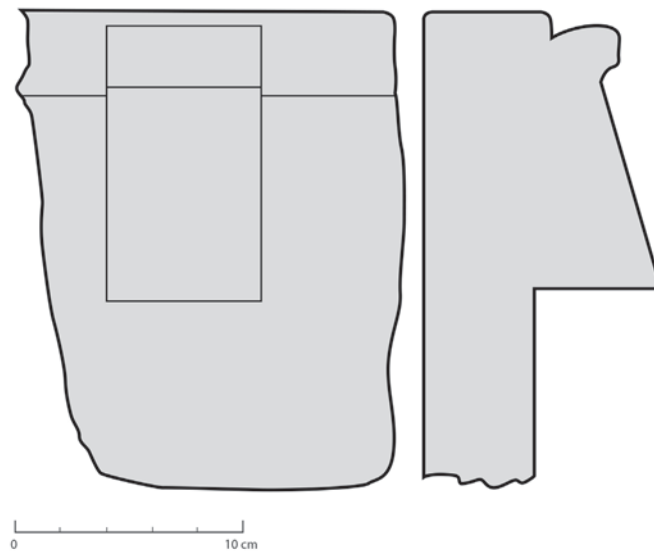


Fig. 25 – Dessin du fragment d'un grand récipient en pierre mis au jour en 1930, qui pourrait correspondre à une baignoire, carnet de dessins de 1930 (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu).

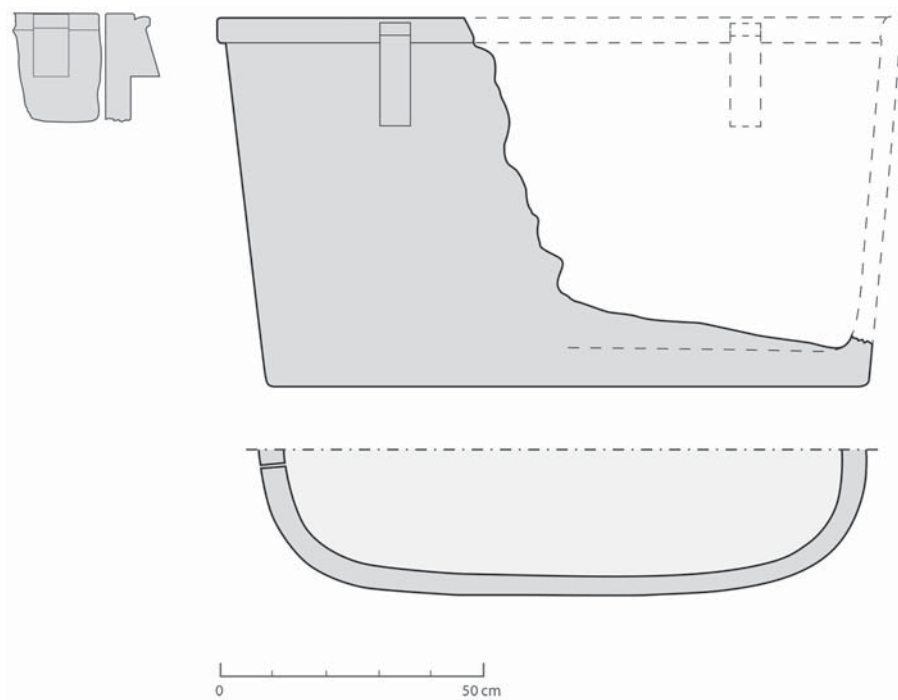


Fig. 26 – Composition montrant les dessins de la baignoire en pierre de la maison au Nord de la « Maison du Grand-Prêtre » (1933) et du fragment d'un grand récipient en pierre mis au jour en 1930 qui pourrait correspondre à une baignoire (Mission de Ras Shamra, infographie E. Croidieu, A. Carbillet, V. Matoïan).

UNE CATÉGORIE D'OBJET CONNUE EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Les baignoires en pierre sont une catégorie de mobilier très rarement attestée dans le bassin oriental de la Méditerranée. Des exemplaires datés du Bronze récent et de l'âge du Fer sont connus à Chypre : à Enkomi, Kalavassos-*Ayios Dhimitrios*, Pyla-Kokkinokremos, Hala Sultan Tekké, Palaepaphos et peut-être aussi Kourion. Le Levant Sud a également livré quelques exemplaires datés de l'âge du Fer : on en connaît à Tell Miqne-*Ekron*, à Ashkelon ainsi qu'à Ashdod. La forme de ces baignoires est globalement similaire : elliptique et munie de tenons, elle comporte presque toujours un trou d'évacuation. Elles sont généralement fabriquées dans du calcaire fin, l'usage de la calcarénite est également mentionné. Elles apparaissent principalement dans des secteurs d'habitat, plus rarement dans des tombes.

Chypre

Au moins neuf baignoires en pierre, complètes ou fragmentaires, sont à ce jour connues dans l'île. Deux d'entre elles ont été mises au jour à Enkomi, l'une par C. Schaeffer parmi les vestiges d'une maison privée du quartier 5W³⁶, l'autre dans un édifice privé du secteur B de l'« Area III » des fouilles de P. Dikaios³⁷. La baignoire du quartier 5W est une baignoire monolithe complète, en calcaire blanc dur et fin, mesurant 1,23 m de long, 0,68 m de large, 0,64 m de haut. Elle comporte quatre tenons rectangulaires, symétriquement disposés par paire sur chacun des longs côtés et placés sous le rebord extérieur épaissi. Son fond est plat et elle ne dispose pas de trou d'évacuation. Découverte au point topographique 290, la baignoire se trouvait dans la partie méridionale d'une pièce de plan rectangulaire (pièce 1-2) divisée en deux espaces par un mur de refend³⁸, une organisation spatiale qui rappelle fortement celle des pièces dans lesquelles furent découvertes les baignoires en pierre d'Ougarit. J.-C. Courtois interprète cette salle comme une « salle d'eau » et date son utilisation (par la stratigraphie et la céramique) du Chypriote récent IIIA (vers 1350-1225 av. J.-C. selon la chronologie du site établie par C. Schaeffer)³⁹. Lors d'une réoccupation du secteur au Chypriote récent IIIB (vers 1225-1200 av. J.-C.), la baignoire fut partiellement recouverte par un mur en blocage de moellons, sans être détruite⁴⁰. La seconde baignoire a été mise au jour dans la pièce 77 de l'« Area III », sur un sol dallé, à proximité d'un puits. Taillée dans du calcaire, elle mesure 0,76 m de long sur 0,50 m de large⁴¹. Elle ne semble pas comporter de trou d'évacuation. L'installation aurait été en usage de la seconde moitié du XIII^e à la première moitié du XII^e s. av. J.-C.⁴². La fonction de la pièce dans laquelle était installée la baignoire est discutée : pour P. Dikaios, il pourrait s'agir d'une « salle de bain »⁴³ alors que D. Collard l'interprète comme une pièce à vocation industrielle⁴⁴.

Les fragments d'au moins trois baignoires en calcaire ont été découverts à Kalavassos-*Ayios Dhimitrios*, à l'intérieur du « Building X »⁴⁵, un important bâtiment administratif dédié entre autres au stockage de

36. Courtois 1984, p. 104, n° 929, fig. 39:17 ; Courtois, Lagarce 1986, p. 22 ; Courtois 1992 ; Karageorghis 2000, p. 266 ; Collard 2008, p. 72, fig. 26.

37. Dikaios 1969-1971, p. 105-107 (pièce 77, niveau IIIA), p. 141, (pièce 6, niveaux IIIA-IIIB), pl. 254. Pour la baignoire de la pièce 77 réutilisée lors du réaménagement entre les niveaux d'occupation IIIA et IIIB, voir l'éclairage donné par L. Mazow (2006-2007, note 14) ; Collard 2008, p. 77-79, fig. 30.

38. Courtois 1992, fig. 1.

39. Courtois 1992, p. 151.

40. Courtois 1992, p. 151.

41. Dikaios 1969-1971, p. 107.

42. Collard 2008, p. 79.

43. Dikaios 1969-1971, p. 107.

44. Collard 2008, p. 79-80.

45. Collard 2008, p. 58-59, fig. 15-17.

l'huile d'olive. Toutes semblent de forme elliptique et munies de tenons. Les fragments proviennent chaque fois de contextes secondaires (fosses dans lesquelles ils ont été jetés). Les baignoires sont antérieures à l'abandon de l'édifice qui survient à la fin du ^{xiii} s. av. J.-C. La céramique retrouvée avec ces fragments permet de proposer une datation au ^{xiii} s. av. J.-C.

Un fragment d'une sixième baignoire taillée dans la calcarénite a été mis au jour à Pyla-Kokkinokremos, dans un bâtiment dont la fonction demeure indéterminée compte tenu de l'état de conservation des vestiges ⁴⁶. De forme grossièrement rectangulaire, la baignoire dispose de deux trous d'évacuation disposés sur les deux petits côtés, l'un au centre, l'autre à la base. L'utilisation de la baignoire serait à rattacher à la période d'occupation du site, soit au cours de la seconde moitié du ^{xiii} s. av. J.-C. ⁴⁷

Plusieurs fragments pouvant appartenir à une baignoire en calcaire ont été découverts réemployés dans la construction d'un podium d'un bâtiment (« Building A ») de l'« Area 8 » d'Hala Sultan Tekké ⁴⁸. De forme probablement elliptique, la baignoire est antérieure à l'abandon du site survenue vers 1175 av. J.-C.

Deux baignoires en calcaire ont enfin été mises au jour à Palaepaphos, dans des contextes funéraires. Datées du ^{xi} s. av. J.-C., il s'agit des exemplaires les plus récents découverts à Chypre. L'une provient de la tombe 49 de la nécropole de *Skalès* ⁴⁹. De forme elliptique, elle mesure 1,53 m de long, 0,73 m de large et 0,74 m de haut. Elle présente des aménagements et un décor singuliers. À l'une de ses extrémités, le fond est surélevé de 5 cm pour créer un « siège », les parois étant également légèrement plus hautes de ce côté. Les longs côtés sont décorés de trois paires de demi-cylindres en relief. Du côté du « siège », la paroi comporte une protubérance en forme de bol semi-circulaire qui aurait servi, selon V. Karageorghis, de « porte-savon » ⁵⁰. Elle ne comporte pas de trou d'évacuation. Les fragments d'une deuxième baignoire ont été retrouvés dans l'angle sud-ouest de la tombe 142 (inv. n° 11) de la nécropole de *Plakes* ⁵¹. De forme elliptique, à fond plat, elle est munie de quatre tenons (deux sur chacun des longs côtés) et comporte un trou d'évacuation situé à la base et au centre de l'un des petits côtés. Le riche mobilier découvert dans ces deux tombes a conduit V. Karageorghis à supposer qu'il s'agit là des dernières demeures de membres de l'élite aristocratique de Palaepaphos ⁵². Mentionnons également la découverte, sur le site de Kourion-*Bamboula*, d'un bassin rectangulaire en calcaire comportant un conduit d'évacuation qui a pu, selon L. Åström, avoir été utilisé comme une baignoire ⁵³.

Levant Sud

Au moins quatre baignoires en pierre ont à ce jour été découvertes au Levant Sud. Datées du début de l'âge du Fer, ces baignoires sont plus récentes que celles découvertes à Chypre et à Ougarit. Deux baignoires en calcaire « de style égéen » ont été découvertes à Tel Miqne-*Ekron* ⁵⁴. L'une provient du « Field I » et date de la phase initiale de l'occupation philistine à Tel Miqne au ^{xii} s. av. J.-C. ⁵⁵ ; la seconde du « Field IV Lower » et date approximativement de la fin du ^{xii} s./début du ^{xi} s. av. J.-C. De forme ovale, la baignoire mesure approximativement 1 m de long pour 60 cm de large et dispose d'un conduit d'évacuation. Elle repose sur un sol pavé présentant un pendage à la base duquel est percé un trou de drainage équipé d'une bonde en pierre. La baignoire a été découverte remplie de graviers, dans la pièce A de l'édifice 353,

46. Karageorghis 2000, p. 272, fig. 13:17 ; Collard 2008, p. 96.

47. Karageorghis, Demas 1984, p. 67-71.

48. Hult, McCaslin 1978, p. 29 ; Collard 2008, p. 83-84, fig. 35.

49. Karageorghis 1980, p. 131-134 ; 1983 ; 2000, p. 272 ; Collard 2008, p. 110, fig. 53 ; Karageorghis, Raptou 2014, p. 38.

50. Karageorghis 1983, p. 435.

51. Karageorghis, Raptou 2014, p. 38-39, p. 42, pl. C.

52. Karageorghis, Raptou 2014, p. 39.

53. Åström, Åström 1972, p. 544 et 605.

54. Mazow 2006-2007, p. 295-296.

55. Cf. Karageorghis 2000, p. 273 ; Dothan 2003, p. 204-205, fig. 13.

un bâtiment à pièces multiples construit le long du côté est de l'édifice 350, interprété comme un temple ou une structure résidentielle aisée ⁵⁶.

Une autre baignoire en pierre a été découverte dans la cité philistine d'Ashkelon ⁵⁷. Enfin, les fragments appartenant peut-être à une baignoire en pierre datée du XII^e s. ont été mis au jour à Ashdod, où ils ont été réutilisés dans le sol d'un édifice de l'« Area G » ⁵⁸.

DES EXEMPLAIRES, PLUS NOMBREUX, EN TERRE CUITE

Salles d'eau et baignoires sont connues en Orient de longue date ⁵⁹. On citera notamment les exemplaires de baignoires en terre cuite bien connus du palais de Mari ⁶⁰. De tels aménagements sont également bien attestés en Égée depuis le début du II^e millénaire av. J.-C. jusqu'au XII^e s. av. J.-C. ⁶¹. Les baignoires y apparaissent dans des contextes d'habitat, palatiaux et funéraires. À noter que, jusqu'à présent, seuls des exemplaires en terre cuite y sont connus.

À Chypre, plus d'une trentaine de baignoires ou *larnakes* en terre cuite sont recensées à ce jour. Plus nombreuses que leurs homologues en pierre, elles sont datées des XIV^e-XII^e s. av. J.-C. ⁶², soit du Bronze récent. Des parallèles plus récents, datés des XII^e-VII^e s. av. J.-C., sont connus depuis longtemps au Levant Sud ⁶³. On dénombre à ce jour un peu moins d'une dizaine de découvertes réalisées dans des contextes variés (habitat, atelier, tombe, aire sacrée).

À Chypre enfin, des baignoires miniatures en pierre et en ivoire ont été découvertes dans des tombes et des secteurs d'habitat ⁶⁴.

L'existence de baignoires en terre cuite à Ougarit était jusqu'à présent documentée par une découverte réalisée par Jacques et Élisabeth Lagarce dans une riche demeure du quartier dit « résidentiel », appelée « maison aux albâtres » en raison de la quarantaine de vases importés d'Égypte mis au jour dans la partie sud-ouest de l'édifice. La découverte est mentionnée comme suit dans le rapport de fouille publié dans *Syria* par les fouilleurs : « Au contraire, dans les appartements domestiques, auxquels on accédait par une large porte ouvrant sur la rue au Sud, porte près de laquelle se trouvait une baignoire, le sol était couvert de vases et d'objets » ⁶⁵. L'exploitation des archives de la mission nous a permis depuis d'identifier plusieurs autres exemplaires provenant de la tranchée « Sud-Acropole » et du « Quartier égéen ». Comme à Chypre, les baignoires en terre cuite semblent plus nombreuses que leurs homologues en pierre.

56. Dothan 2003, p. 204-206, fig. 14.

57. Dothan 2003, p. 204 ; Mazow 2006-2007, p. 297-298.

58. Dothan, Porath 1993, p. 267, pl. 24:1 et 3 ; Dothan 2003, p. 204 ; Mazow 2006-2007, p. 95.

59. Cf. Ginouvès 1962, p. 161, note 2 ; Karageorghis 1983, p. 437.

60. Margueron 2004, p. 494-495.

61. Ginouvès 1962, p. 29-30, p. 159, note 9 (salles d'eau connues en Grèce continentale), p. 161, note 1 (salles d'eau connues en Crète) ; Karageorghis 1998, p. 281 ; Darcque 2005, p. 183-185, 289 ; Collard 2008, p. 151-155.

62. Cf. les inventaires dressés par V. Karageorghis (1998, p. 281 ; 2000, p. 266-276), L. Mazow (2006-2007, p. 304-315) et D. Collard (2008), auxquels il convient d'ajouter les découvertes des nécropoles de Palaepaphos récemment publiées, cf. Karageorghis, Raptou 2014, p. 50, pl. CI (tombe 144, n° 59), p. 78 et 92, pl. LXXVI et C (tombe 146, n° 56), p. 107, pl. LXXVI et CII (tombe 135, n° 81).

63. Voir l'inventaire dressé par L. Mazow (2006-2007, p. 301-304 ; 2014, table 1). Cf. aussi Dothan 2003, p. 202-206 ; Collard 2008, p. 156-157 ; Yasur Landau 2010 ; Stern 2013, p. 57.

64. Pour l'inventaire de ces objets, cf. Karageorghis 1983, notes 14 et 15 ; Mazow 2006-2007, p. 315 ; Collard 2008, p. 148-150.

65. Contenson *et al.* 1974, p. 8.

PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE

Notre étude permet d'attirer l'attention sur une catégorie de mobilier lourd (les baignoires en pierre) quasi inédite jusqu'à ce jour dans le champ des études ougaritiques. Le dossier apporte une documentation neuve à inclure dorénavant dans les réflexions portant sur le corpus des baignoires en pierre et en céramique, dont les spécimens provenant de Chypre et du Levant sud font, depuis plusieurs années, l'objet d'un débat touchant à la fois à leur fonction et à leur mode d'utilisation, ainsi qu'à leur éventuelle qualité de « marqueur d'ethnicité ». Ainsi, le matériel chypriote est considéré tantôt comme l'adaptation d'un élément de la culture mycénienne par des élites chypriotes selon une stratégie destinée à consolider et à légitimer leur statut et leur pouvoir ⁶⁶, tantôt comme l'une des innovations ⁶⁷ qui seraient corrélées à l'installation des « Peuples de la Mer » ⁶⁸. Leur fonction est tout autant sujette à controverse. Pour V. Karageorghis, les baignoires chypriotes découvertes en contexte domestique avaient avant tout une vocation hygiénique et étaient destinées à la toilette des vivants ⁶⁹. Leur découverte dans les tombes et dans des contextes religieux suggère qu'elles aient également été associées à un rituel de purification ⁷⁰. L. Mazow a récemment proposé une hypothèse alternative concernant les baignoires chypriotes et levantines découvertes dans des édifices privés : ces dernières auraient été utilisées dans le cadre d'activités textiles (lors du processus de fabrication de la laine afin de renforcer la fibre) ⁷¹.

Entre l'Égée, Chypre et la Palestine, la documentation d'Ougarit – qui livre le seul corpus connu de baignoires pour le Levant septentrional – se révèle encore une fois primordiale pour les études portant sur les relations interculturelles en Méditerranée orientale au Bronze récent et au début de l'âge du Fer ⁷². Elle constitue un nouvel élément à porter au dossier des relations entre Ougarit et Chypre ⁷³. Les baignoires en pierre font leur apparition dans la culture matérielle d'Ougarit, à la fin de l'âge du Bronze récent, à la même période où elles apparaissent à Chypre. Les premiers résultats de l'enquête indiquent l'association de ces objets luxueux au mobilier de certaines des grandes demeures de la cité d'Ougarit et leur présence dans des lieux qui nous semblent plutôt réservés à la toilette. Une étude plus approfondie, en cours, a pour objectif l'étude, typologique et contextuelle, de l'ensemble des baignoires retrouvées à Ras Shamra, qu'elles soient en pierre ou en terre cuite.

Cette approche, fondée sur l'exploitation scientifique des archives de fouille, devra être complétée, dans une étape ultérieure, par les études sur le terrain. Deux axes de recherche pourraient être privilégiés. D'une part il serait essentiel d'entreprendre des analyses archéométriques dans le but d'obtenir des éléments discriminants sur l'origine des matériaux (pierres et céramiques), ceci afin de savoir si nous sommes en présence de productions locales ou d'importations. D'autre part, une étude globale portant sur les espaces liés à la toilette devrait être entreprise sur le site de Ras Shamra ⁷⁴.

66. Fisher 2006-2007, notamment p. 85-86 et 99.

67. Innovations qui apparaîtraient dans l'île à la même période (dans les domaines de la céramique, de l'architecture, du mobilier, etc.)

68. Karageorghis 1998 ; 2000 ; 2014, p. 39. Pour les autres innovations qui auraient été introduites sur l'île par les « Peuples de la mer », cf. Karageorghis 2000. Cette hypothèse est également soutenue par T. Dothan (2003, p. 202-206) pour les baignoires découvertes au Levant Sud. Pour les détracteurs de cette thèse, cf. Collard 2008, p. 114 ; Fisher 2006-2007, p. 85-86.

69. Karageorghis, Raptou 2014, p. 39.

70. Karageorghis 1983, p. 438 ; Karageorghis 1998, p. 281 ; Karageorghis, Raptou 2014, p. 39 ; Collard 2008, p. 117-118.

71. Mazow 2006-2007 et 2014, hypothèse suivie par Collard 2008, p. 117, mais réfutée par V. Karageorghis (Karageorghis, Raptou 2014, p. 39).

72. D'autres études récentes ont apporté une documentation neuve sur ce thème, dans le domaine de la culture matérielle et de l'iconographie : Matoïan 2010 ; 2013b ; 2014a ; 2014b ; 2015a ; 2015b ; Matoïan et Carbillet 2014.

73. Ce matériel n'a pas été pris en compte jusqu'à présent. Sur les relations entre Ougarit et Chypre, voir notamment : Yon 1994 ; 1999 ; 2003 ; 2007 ; 2013.

74. C. Schaeffer (1939, p. 30) signalait, en parlant des maisons, « de nombreuses chambres et pièces parmi lesquelles des salles de bain et des installations hygiéniques très perfectionnées... », sans toutefois donner des exemples précis.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-BAHLOUL K. 2016, « Rapport préliminaire sur les travaux de l'équipe syrienne à Ras Shamra – Ougarit en 2012 », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques IV*, Ras Shamra – Ougarit XXIV, Éditions Peeters, Leuven, p. 267-290.
- AL-MAQDISSI M., MATOÏAN V. (éds) 2008, « *L'Orient des palais* ». *Le Palais royal d'Ougarit au Bronze récent*, Documents d'archéologie syrienne XV, Direction Générale des Antiquités et des Musées, 284 p. (ouvrage bilingue, en français et en arabe).
- ÅSTRÖM L., ÅSTRÖM P. 1972, *Swedish Cyprus Expedition IV, part 1D. The Late Cypriote Bronze Age: Other Arts and Crafts, Relative and Absolute Chronology, Foreign Relations, Historical Conclusions*, Lund.
- BESSAC J.-C. 2013, « Les roches de construction d'Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques III*, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éditions Peeters, Paris, Leuven, Walpole, MA, p. 111-141.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1989, *Trouaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, Ras Shamra – Ougarit V/1, Paris.
- CALLOT O. 1994, *La tranchée « Ville Sud »*. *Études d'architecture domestique*, Ras Shamra – Ougarit X, Paris.
- CALVET Y. 1981, « Installations hydrauliques d'Ougarit », in J. Métral et P. Sanlaville (dir.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient*, I, Travaux de la Maison de l'Orient 2, p. 33-48.
- CALVET Y. 1989, « La maîtrise de l'eau à Ougarit », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 1989, p. 308-326.
- CALVET Y. 1990, « Les bassins du palais royal d'Ougarit », *Syria* 67, p. 31-42.
- CALVET Y., GEYER B. 1987, « L'eau dans l'habitat », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Paris, p. 129-156.
- COLLARD D. 2008, *Function and Ethnicity: "Bathtubs" from Late Bronze Age Cyprus*, Sävedalen.
- CONTENSON DE H., COURTOIS J.-C., DU PUYTISON LAGARCE E., LAGARCE J., STUCKY R. 1975, « La XXXIV^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973. Rapport préliminaire », *Syria* 51, p. 1-30.
- COURTOIS J.-C. 1979, article « Ras Shamra », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome IX, Paris, col. 1124-1466.
- COURTOIS J.-C. 1984, *Alasia III. Les objets des niveaux stratifiés d'Enkomi (fouilles C.F.-A. Schaeffer 1947-1970)*, Paris.
- COURTOIS J.-C. 1990, « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria* 67, p. 103-142.
- COURTOIS J.-C. 1992, « Une baignoire monolithe en calcaire du Bronze Récent à Enkomi », in G.C. Ioannides (ed.), *Studies in Honour of Vassos Karageorghis*, Nicosie, p. 151-154.
- COURTOIS J.-C., LAGARCE J., LAGARCE E. 1986, *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie.
- DARCQUE P. 2005, *L'habitat mycénien. Formes et fonctions de l'espace bâti en Grèce continentale à la fin du II^e millénaire avant J.-C.*, BEFAR 319, Paris.
- DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au second millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DIKAIOS P. 1969-1971, *Enkomi Excavations 1948-1958*, Mayence.
- DOTHAN T. 2003, « The Aegean and the Orient: Cultic Interactions », in W. Dever, S. Gittin (eds.), *Symbiosis, Symbolism, and the Power of the Past: Canaan, Ancient Israel, and Their Neighbors from the Late Bronze Age Through Roman Palaestina*, p. 189-213.
- DOTHAN M., PORATH Y. 1993, *Ashdod V. Excavation of Area G: The Fourth-Sixth Season of Excavations 1968-1970*, 'Atiqot 23.
- FISHER K. 2006-2007, « The "aegeanization" of Cyprus at the End of the Bronze Age: an Architectural Perspective », *Scripta Mediterranea* XXVII-XXVIII, p. 81-103.
- GEYER B. 2012, « Les ressources en eau et les aménagements hydrauliques en Ougarit : état de la recherche », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Éd. Peeters, Louvain, p. 11-18.

- GEYER B., CALVET Y., avec la coll. de MATOÏAN V., MARRINER N., LECONTE M., CHAMBRADÉ M.-L., ONNIS F., GOIRAN J.-P. 2013, « Le “pont-barrage” du Nahr ed-Delbé (Ras Shamra – Ougarit, Syrie) », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques* III, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, Paris, Leuven, Walpole, MA, p. 1-45.
- GEYER B., MATOÏAN V., avec la coll. de HERVEUX L. 2013, « Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier “Grand-rue” (Ras Shamra – Ougarit) », in V. Matoïan et M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques* III, Ras Shamra – Ougarit XXI, Éd. Peeters, Paris, Leuven, Walpole, MA, p. 47-71.
- GINOUVÈS R. 1962, *Balaneutikè*, Paris.
- HAWLEY R. 2008, « Apprendre à écrire à Ougarit : une typologie des abécédaires », in C. Roche (éd.), *D’Ougarit à Jérusalem, Recueil d’études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Orient et Méditerranée n° 2, Paris, p. 215-232.
- HULT G., MCCASLIN D. 1978, *Hala Sultan Tekke 4. Excavations in Area 8 in 1974 and 1975. The 1977 Underwater Report*, SIMA 45:4, Göteborg.
- KARAGEORGHIS V. 1980, « Fouilles à l’Ancienne-Paphos de Chypre : les premiers colons grecs », *Comptes rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 124:1, Paris.
- KARAGEORGHIS V. 1983, « Appendix XI. An 11th-century BC bathtub from Palaepaphos-Skales, T. 49:198 », in V. Karageorghis, *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Constance, p. 435-438.
- KARAGEORGHIS V. 1998, « Hearths and Bathtubs in Cyprus: a “Sea Peoples” innovation? », in S. Gitin, A. Mazar, E. Stern (eds.), *Mediterranean Peoples in Transition. Thirteen to Early Tenth Centuries BCE*, Jérusalem, p. 276-282.
- KARAGEORGHIS V. 2000, « Cultural Innovations in Cyprus Relating to the Sea Peoples », in E. Oren (ed.), *The Sea Peoples and Their World: A Reassessment*, Philadelphie, p. 255-279.
- KARAGEORGHIS V., DEMAS M. 1984, *Pyla-Kokkinokremos. A Late 13th Century BC fortified Settlement in Cyprus*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS V., RAPTOU E. 2014, *Necropoleis at Palaepaphos from the End of the Late Bronze Age to the Cypro-Achaic Period*, Nicosie.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l’habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARGUERON J.-C. 2004, *Mari, Métropole de l’Euphrate, au III^e et au début du II^e millénaire av. J.-C.*, Éditions Picard, Paris.
- MATOÏAN V. (sous la direction) 2008, *Le mobilier du Palais royal d’Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Maison de l’Orient et de la Méditerranée, Lyon, 392 p.
- MATOÏAN V. 2010, « Étude d’iconographie levantine. Bès à Ougarit », *Semitica et Classica* 3, p. 213-221.
- MATOÏAN V. 2013a, « La Maison dite “de Rashapabou” : inventaire des objets découverts lors de la fouille de l’édifice et essai d’interprétation », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi (éds), *Études ougaritiques* III, Ras Shamra – Ougarit XXI, Paris, Leuven, Walpole, MA, p. 157-202.
- MATOÏAN V. 2013b, « Ougarit, porte méditerranéenne de l’Asie », in P. Bordreuil, F. Ernst-Pradal, M.G. Masetti-Rouault et H. Rouillard-Bonraisin (éds), *Les écritures mises au jour sur le site antique d’Ougarit (Syrie) et leur déchiffrement 1930-2010, Commémoration du quatre-vingtième anniversaire du déchiffrement de l’alphabet cunéiforme de Ras Shamra-Ougarit*, AIBL, Paris, p. 99-138.
- MATOÏAN V. 2014a, « Une statuette ou un vase en forme de déesse-hippopotame dans le Palais royal d’Ougarit », *Syria* 91, p. 221-245.
- MATOÏAN V. 2014b, « Ougarit, l’Égypte et les “Phéniciens” : divinités protectrices et guérisseuses – lecture d’images », *Comptes rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2014, III (juillet-octobre), p. 1201-1223.
- MATOÏAN V. 2015a, « Les supports métalliques d’Ugarit », *Semitica* 57, p. 77-112.
- MATOÏAN V. 2015b, « Ḫoron et Shed à Ugarit : textes et images », *Ugarit-Forschungen* 46, p. 235-288.
- MATOÏAN V., AL-MAQDISSI M., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C., SAUVAGE C., avec la collaboration de ASENSI-AMOROS V., HUANG X., CARBONEL P., LECOMTE M. 2013, « Rapport

- préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69^e et 70^e campagnes) », *Syria* 90, p. 435-475.
- MATOÏAN V., CARBILLET A. 2014, « “Miroirs, mes beaux miroirs...” ou un instrument de toilette peu attesté à Ugarit », *Semitica et Classica* 7, p. 171-181.
- MAZOW L. 2006-2007, « The industrious Sea Peoples: the evidence of Aegean-style textile production in Cyprus and the Southern Levant », *Scripta Mediterranea* XXVII-XXVIII, p. 291-321.
- MAZOW L. 2014, « The “bathtub coffin” from Tel Qitaf: a reexamination of its context and function », *Palestine Exploration Quarterly* 146:1, p. 31-39.
- SALLES J.-F. 1987, « Deux nouvelles tombes de Ras Shamra », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Paris, p. 157-195.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1934, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Cinquième campagne (printemps 1933). Rapport sommaire », *Syria* 15, p. 105-131.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1935, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Sixième campagne (printemps 1934) », *Syria* 16, p. 141-176.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1939, *Ugaritica* I, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1962, *Ugaritica* IV, Bibliothèque archéologique et historique LXXIV, Mission de Ras Shamra XV, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1966, « Neue Entdeckungen und Funde in Ugarit (1962-1964) », *Archiv für Orientforschung* 21, p. 131-137.
- STERN E. 2013, *The Material Culture of the Northern Sea Peoples in Israel*, Winona Lake, Indiana.
- YASUR Landau A. 2010, *The Philistines and Aegean Migrations at the End of the Late Bronze Age*, Cambridge University Press, New York.
- YON M. 1994, « Ougarit et ses relations avec les régions maritimes voisines (d’après les travaux récents) », in G. Brooke, A. Curtis, J. Healey (eds.), *Ugarit and the Bible, Proceedings of the International Symposium on Ugarit and the Bible, Manchester, September 1992*, Münster, p. 421-439.
- YON M. 1997, *La cité d’Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- YON M. 1999, « Chypre et Ougarit à la fin du Bronze récent », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, p. 113-119.
- YON M. 2003, « The Foreign Relations of Ugarit », in N. Stampolidis, V. Karageorghis (eds.), ΠΛΟΕΣ... *Sea Routes... Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. BC*, Athènes, p. 41-51.
- YON M. 2007, « Au roi d’Alasia mon père... », *Cahier du Centre d’Études Chypriotes* 37, p. 15-38.
- YON M. 2013, « Chypre et le Levant Nord à la fin de l’Âge du Bronze : témoignages écrits et documents archéologiques », *Pasiphae* VII, p. 207-219.